

Journée de travail

Assemblée des communs

23 Septembre 2016

Rapport exhaustif

Léa Eynaud

NB : Les notes qui suivent ont été prises au fil des échanges par Léa Eynaud. Aussi exhaustive que soit sa visée, ce rapport ne constitue donc pas une transcription exacte des paroles prononcées par les participants. Aussi les signes « ??? » sont-ils utilisés pour indiquer des lacunes ou des interrogations manifestes dans la prise de notes.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

[
Ce\(tte\) œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Sommaire

Informations générales.....	3
Lieu.....	3
Liste des participants.....	3
Liens vers les documents produits.....	3
Programme de la journée (version préalable postée sur le Pad).....	3
Corps du rapport.....	5
Mot de bienvenue.....	5
Tour de table.....	5
Groupe 1.....	6
Présentation Michel Briand.....	6
Présentation Gaelle Krikorian.....	6
Présentation Julien Lecaille.....	7
Présentation Maïa Dereva.....	7
Groupe 2.....	7
Présentation Christian Mahieu.....	8
Présentation Françoise Prouvoyeur.....	9
Présentation Michel Renard.....	10
Présentation Frédéric Sultan.....	11
Cartographie en session plénière.....	13
Mindmap produite.....	19
Présentation de Michel Bauwens.....	20
Fishbowl.....	23
Discussion en petits groupes (2 à 4 personnes) et production de post-its.....	27
Lecture des post-its en session plénière.....	27
Accords.....	27
Désaccords.....	28
Nouvelles clartés.....	28
Reste à creuser.....	28
Prochains pas.....	29
Annexe : Pad.....	32

Informations générales

Lieu

Fondation Charles Léopold Mayer
38 rue Saint Sabin 75011 Paris
Métro Chemin Vert ou Bréguet-Sabin

Liste des participants

Michel Bauwens
Frédéric Sultan fredericsultan@gmail.com
Nicolas Krausz
Julien Lecaille julien.lecaille@gmail.com
Françoise Prouvoyeur
Michel Bernard-Mantel mbm at share dot coop
Sybille Saint Girons, Valeureux, sybille@valeureux.org
Gaëlle Krikorian
Christian Mahieu christian.mahieu@orange.fr
Léa Eynaud eynaud.lea@gmail.com
Laurent Favia laurentfavia75@gmail.com
Pierre-Alain Cardona <pierrealaincardona@gmail.com>
Camille Mino (minoca@sfr.fr)
Maïa Dereva <maia@p2pfoundation.net>
Claude (Ecosia - Econologie)
Yvon Rastetter <yvon.rastetter@gmail.com>
Michel RENARD <marenard@hotmail.com>
Michel Briand (Brest, Rennes)
Isabelle Piot (La Fabrique d'emplois - SD) isabel.piot@wanadoo.fr
Juan Diosdado - juan.diosdado@gmail.com - Wake Up Earthlings
Louise Merzeau
Nadine Jouanen (facilitation) <nadine@percolab.com>
Sarti Alessandro <alessandro.sarti@ehess.fr>
Céline Trefle (P2P Fondation)

Liens vers les documents produits

- Lien pad : <https://hackpad.com/Journe-Assembles-et-rseaux-des-communs-wv1Md8rFFiY>
- Lien wiki : http://wiki.remixthecommons.org/index.php/Journ%C3%A9e_de_travail_Assembl%C3%A9e_des_communs

Programme de la journée (version préalable postée sur le Pad)

Matin 10h-12h30

10mn Mot de bienvenue par Frédéric Sultan
20mn Tour de table rapide: par 3 pour se présenter en 3 passes (aller en priorité auprès de personnes que l'on ne connaît pas encore)

Groupe 1

1h - Ecoute active de 7 histoires personnelles d'assemblées des communs choisies parmi :

- Gaëlle Krikorian : assemblée européenne des communs (vidéo)
- Julien Lecaille* et Maïa Dereva* : Lille (se partagent le temps)
- Michel Briand : Brest, Rennes

Groupe 2

- Françoise Prouvoyeur : Lyon
- Frédéric Sultan : La Chapelle, DormoyLab
- Michel Renard : Belgique
- Christian Mahieu : Lille

Les 7 histoires sont racontées en 2 tracks de 20mn par histoire
les auditeurs prennent des notes sur les 3 histoires qu'ils vont entendre à partir de 5 angles d'écoute :

Axes d'écoute privilégiés:

ce que l'histoire raconte de la stratégie mise en œuvre

ce que l'histoire raconte des objectifs (le quoi; mesurable? délai? ...)

ce que l'histoire raconte de l'intention: le sens donné à l'assemblée? Pourquoi, en quoi l'assemblée des communs est nécessaire?

ce que l'histoire raconte des pratiques ? Qu'est-ce qui s'est fait concrètement dans chaque assemblée des communs présentée?

ce que l'histoire raconte des participants, des personnes engagées, ... Qui est concerné, impliqué, présent dans l'assemblée des communs de l'histoire racontée?

15mn pause

1h - en plénière : collecte des axes d'écoute en direct sur la carte

Livrable de l'activité: carte heuristique collective montrant les éléments des axes d'écoute.

Déjeuner sur place 12h30-13h30

Après midi 13h30-17h

30mn Présentation de Michel Bauwens

2h vision partagée

ateliers structurés en grand groupe

45mn fishbowl d'émergence sur les 4 zones (coeur pour parler, périphérie pour écouter)

10mn pause

45mn fishbowl de révélation sur les 4 zones (coeur pour parler, périphérie pour écouter)

au fur et à mesure noter les éléments sur les 4 murs

(ou par 2 à 4 s'entraider à mettre de la conscience sur les 4 zones)

20mn en plénière : lecture collective et émergence de la vision

1h Prochains pas : mise à plat : Ce sur quoi nous avons des visions différentes qui font la diversité de ce concept naissant et ce sur quoi nous avons une vision partagée, et comment avancer avec ça ensuite...

5mn Clôture

Corps du rapport

Mot de bienvenue

Frédéric Sultan: L'idée de cette journée est née de l'opportunité du passage de Michel Bauwens en France et l'objectif est de réfléchir à ce que sont les assemblées des communs qui sont nées du festival des communs il y a un an maintenant – vous savez que plusieurs groupes ont alors lancé des initiatives un peu partout en France, et donc l'idée c'est de mettre ça sur la table et d'y réfléchir car on n'a pas encore un mode d'emploi à ce stade donc voir ce que l'on peut en tirer et ce que l'on peut en penser.

La journée sera divisée en deux temps: ce matin partage de pratiques (story-telling) où des gens investis dans des initiatives d'assemblées des communs nous racontent leur histoire et puis 2^e partie après l'intervention de Michel on ouvrira un débat pour savoir comment cette proposition d'assemblées des communs nous permet d'avancer en tant que mouvement des communs ou en tant que personne engagée dans les communs ou en tant que citoyen.

Alors on sera sur un modèle très participatif (et non pas type conférence) et notamment Laurent disait avant il y a une personne qui n'est pas là et a envoyé un doc: l'idée serait de continuer encore après à utiliser le pad et à documenter.

Pour la documentation de la journée on a deux modalités: on a déjà Léa qui fait sa thèse sur les communs et procède à une prise de note quasi in extenso et produira à la fin un compte-rendu quasi verbatim des échanges comme on l'a déjà fait lors de Commons Watch et nous permet par la suite d'avoir une trace très intéressante; et puis l'autre source serait peut-être Maïa qui s'est proposée pour une wiki-documentation.

Maïa: oui enfin moi je me suis juste proposée parce que quelqu'un cherchait une personne pour s'en charger.

Frédéric Sultan : ah voilà

Michel Briand: oui et dans la discussion il y a des choses déjà très documentées donc dans le wiki on pourra veiller à mettre les liens. Par ailleurs pour le pad ça serait pas mal d'en faire un car venir à Paris est cher et long donc il y en a certains qui seraient contents de pouvoir suivre les échanges via un pad.

Frédéric Sultan: oui voilà alors j'en n'ai pas encore ouvert mais il suffit de se prendre en charge. Bon alors maintenant on va se présenter en 15 min par petits groupes de trois.

Tour de table

[Chacun s'entretient avec ses voisins]

Nadine: on va maintenant se diviser en deux groupes pour écouter des récits d'initiatives et dans un des groupes on va entendre trois histoires: Françoise, Frédéric, Michel Renard et Christian Mahieu; et puis dans l'autre groupe on aura Gaelle Krikorian par vidéo (qui malheureusement ne pourra pas être là et s'est donc enregistrée), Michel Briand qui nous racontera surtout ce qui est en train d'émerger à Rennes qui est tout neuf – et peut-être qui nous diras aussi un peu ce qui se passe sur Brest – et puis enfin Julien et Maïa. Donc on aura d'un côté des praticiens de la chose que sont Julien et Maïa et quelqu'un comme Christian Mahieu qui est plutôt théoricien

Maïa: il est pratique aussi!

Christian Mahieu : oui effectivement je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire ces différenciations

mais bon! Je pense que beaucoup sont tout aussi chercheurs que moi.

Nadine: ok bon donc en tous cas l'idée c'est après une heure de revenir en grand groupe et de se donner une sorte de carte heuristique, voir ce qui se recoupe, ce qui n'est pas commun et d'avoir une vision un peu plus large sur les différentes histoires. Ok on se sépare à présent si ça vous va.

Frédéric Sultan: et petite note tout d'abord: Gaëlle et moi avons enregistré hier soir son histoire mais Nicole ici présente pourra aussi participer à enrichir cette histoire puisqu'elle travaille aussi sur l'assemblée européenne des communs.

Groupe 1

[compte-rendu des échanges compilé à partir des notes prises en parallèle par les auditeurs sur le pad, d'où le rendu par axe d'écoute]

Présentation Michel Briand

FINALITÉS

Favoriser pratiques collaboratives

Favoriser partage sincère

Que le numérique soit **approprié** par les gens

Que le numérique serve à relier

Apprendre à coopérer

Prendre conscience que le changement advient par les communs.

(Ne pas attendre que le changement vienne d'en haut)

Gagner la bataille des idées

Force de transformation de la société à l'échelle locale

RÉSULTATS

Créer un commun :

CD auto-installable avec logiciels de bureautique libre

PAPIS : Ouvrir des points d'accès publics dans des endroits fréquentés

Wikibrest : carnets mis en commun

(ex : archives de journaux)

Animacoop

Brest en biens communs : 3 réunions > 30 initiatives

Réunir les initiatives LSD (libre solidaire

> **assemblée des communs**

Construire localement des réseaux des communs

Présentation Gaelle Krikorian

FINALITÉS

Développer une dimension européenne

Couvrir différents domaines

Couvrir différents pays

Respecter parité

Développer un mouvement politique des communs et pas seulement créer une plateforme

S'articler, se connecter, se renforcer

Atteindre une forme d'**institutionnalisation**

Remplir un vide

Faire du networking

Composer / négocier difficultés soulevées par relations avec institutions
élargissement par cooptation

RÉSULTATS

Réunion sur 3 jours à Villarceaux
Proposer une modalité d'organisation des débats
Commons watch
Intergroupe
Créer un événement >
Assemblée européenne des communs (16 nov)

Présentation Julien Lecaille

FINALITÉS

Lutter contre le gaspillage
Sortir des jeux à somme nulle érigés en règle dans le monde politique

Evaluer si une initiative relevait des communs

RÉSULTATS

fonctionnement stigmergique : éviter de passer du temps à se coordonner
Avancer et laisser des traces en documentant ce qu'on fait
Réunions mensuelles
Création d'un atelier d'initiation
Rédaction d'un code social

Présentation Maïa Dereva

améliorer le fonctionnement des ateliers (se rencontrer avant, travailler après)
fonctionnement ouvert où les participants sont considérés en tant que personne
temps de rencontre-fabrique en utilisant les locaux du co-working
code social : décrit l'existant et non ce qui doit être fait
pas de conflit, quand un sujet n'est pas mur, on verra la prochaine fois
pas d'enjeu au sens on n'a pas besoin d'un code sociale pour travailler
acteurs de l'enseignement supérieur (pas mal de précaires)
tres peu de libriste sauf wikipediens, open source ecology
amap, sel, fablab, tiers lieux quelques acteurs des collectivités
opération de prise de contact

Groupe 2

[notes prises au fil des échanges par Léa Eynaud]

Sybille: je vous laisse choisir chacun un axe d'écoute à partir duquel vous allez prendre vos notes: la stratégie mise en œuvre; objectifs ou résultats; intention, sens donné à l'assemblée des communs, pourquoi elle est nécessaire; concrètement de quelles pratiques on parle; et puis qui est concerné, présent dans l'histoire racontée.

Frédéric Sultan: donc on a 4 histoires et on commence par toi, Christian, ça te va?

Sybille: et celui qui raconte ne prend pas de notes.

(ils se répartissent les axes)

Frédéric Sultan: donc il y a une ou deux personnes par axe. Moi j'écoute l'angle "de quelles pratiques on parle", quelqu'un d'autre?

[Répartition des axes d'écoute]

Présentation Christian Mahieu

Christian Mahieu: donc je vais vous raconter une histoire qui se situe dans le nord de la France car je viens de Lille. Moi je me proposais d'aborder un peu trois points: d'abord l'histoire elle-même puis des questions très concrètes autour du concept de fédération pour faire converger des initiatives vers l'assemblée des communs et puis enfin la question de l'élargissement. Donc déjà l'histoire de l'assemblée des communs s'inscrit dans un contexte national et notamment à Brest au forum des usages coopératifs. Et en fait au moment de la création du réseau des communs on était déjà plusieurs Lillois, lesquels se sont engagés ensuite dans le festival des biens communs et nous sommes alors devenus la branche lilloise du réseau. À l'époque on était déjà autour de cette question des communs, quoique pas très organisés et notamment très engagés sur la question des plateformes. Je pense notamment à quelqu'un comme Tibor (?). juillet 2014 on s'inscrit donc dans cette dynamique et se prépare à faire converger des initiatives dans le cadre et dans la perspective du temps des communs. Et là notamment on est très en lien avec la Co-routine, un des premiers espaces de co-working, avec Simon Sarazin comme cheville-ouvrière. On avait alors créé "unisson" pour réfléchir aux briques constitutives des communs en observant un peu les initiatives en train d'émerger. On a développé une série d'initiatives appelées Lille en commun avec des réunions hebdomadaires. C'était très centré sur les espaces de co-working mais qui étaient en fait plus que des espaces de travail en communs. Et on était aussi très en lien avec ce qui se passait autour de Michel Bauwens et la P2P. Et le moment où on s'est dit on va créer une assemblée des communs c'était dans le cadre des Roumics qu'on organisait depuis plusieurs années et cette fois-ci en 2015 on avait organisé un atelier "assemblée des communs et chambre des communs" avec un intitulé en référence directe à Michel Bauwens. Puis on s'est mis dans une dynamique de rencontres régulières, hebdomadaires, qui tient toujours, avec un format de représentants des initiatives des communs qui se sentent concernées ou intéressées. On a une première partie de présentation puis une partie d'atelier où on travaille sur le développement des communs mais aussi des pratiques de sensibilisation, des questions plus logistiques etc. Alors après toute l'année 2016 jusqu'à maintenant on a travaillé notamment sur la plate-forme communecter, la page de l'assemblée des communs etc.

Yvon: j'aimerais bien savoir qui est derrière ce groupe.

Christian Mahieu: oui alors au départ on trouve les personnes très engagées sur un certain nombre de lieux de co-working notamment, en particulier autour du collectif Catalys qui au début du moins a été un peu le ferment de ces initiatives autour du numérique et des premiers espaces types co-working Lille, le mutualab etc. Donc une trentaine de personnes au départ composait cette communauté. Et donc des questions qui se posent maintenant sont autour de la fédération car je pense que ce qui se fait sous ce format de réunion tous les 15 jours ne peut pas être dissocié d'un certain nombre d'autres événements et de réseaux et d'organisations qui se tiennent en parallèle, je pense notamment aux meet-ups tiers-lieux qui a aussi plusieurs années d'existence et permet une fois par mois une journée de mutualisation sur ces questions des tiers-lieux. Alors on est pas exactement sur les communs: ceux qui viennent sont des gens qui ont des projets de lieux. On travaille avec eux en amont pour essayer de faire une présentation de leur projet de lieu pour bien identifier les points sur lesquels ils ont avancé mais aussi au terme d'un atelier de travailler sur les points qui coïncident. Donc tous ces projets ne sont pas tous proprement des communs mais c'est lié. De

même tous n'ont pas forcément la formulation en termes de communs mais parfois s'interrogent là-dessus, parfois même font des communs sans le savoir. Après nous nous avons la chair universitaire que je dirige qui est une chaire d'ESS et qui fait qu'on est peu...

Sybille: une minute encore

Christian Mahieu: bon donc en tous cas ils ont les communs en tous cas en perspective même s'ils n'ont pas tous toujours une logique de communs. En tous cas dans ces assemblées des communs on se réjouit de voir que la fréquentation se développe mais le problème est que les gens viennent nous parler de communs dont ils sont les représentant mais il me semble important de réfléchir à la portée et à l'épaisseur politique et sociale des communs dont ils parlent, leur volumétrie; parce qu'il ne s'agirait pas de faire des communs pour des gens qui représenteraient qu'une petite poignée de gens ayant été à l'université, déjà bien implantés dans des milieux alternativo-militants mais il serait intéressant aussi d'avoir des initiatives dans des milieux ou des quartiers à difficultés etc donc il ne s'agit pas de décourager les gens donc il faut bien-sûr savoir amener les choses. Mais en tous cas pour l'aspect fédération ça me semble important.

Sybille: le temps est largement passé

Frédéric: en tous cas il faudrait garder ce point pour la suite. Qui suit? Françoise?

Françoise: bon alors j'ai vu quelque part qu'on pouvait être subjectif (elle sourit)

Christian Mahieu: comment ne pourrait-on pas l'être?

Présentation Françoise Prouvoyeur

Françoise: bon en tous cas moi je viens parler de Lyon en communs. Concernant l'assemblée les quatre personnes concernées on ne se voit pas en tant qu'assemblée parce qu'on n'a pas du tout envie d'aller aux élections mais en tant que fabrique et on a justement une réunion bientôt avec Rhône-Alpes Solidaire. Alors comment on en est arrivés à la Fabrique? Alors déjà on est 4: Alain Mil, prof d'informatique; Claire Brossaud, un autre monsieur qui est à la ville et moi qui suis un peu la cheville ouvrière. Donc la fabrique on l'a faite sans twitter, sans facebook, sans liste de diffusion car quelqu'un y avait mis ses états d'âme donc on l'a fermé. La fabrique était donc le résultat du bouche-à-oreille, des gens que nous connaissions dans la région lyonnaise. En 2015 on a eu une subvention, on s'est installés dans la MJC qu'on connaissait et on a fait le temps des communs et on a invité là des gens qui se sentaient faire quelque chose du commun. On ne voulait pas après ça que les choses se délitent. Du départ sur Lyon c'est tout ce qui se fait autour du logiciel libre: open data; tiers lieux; tout ce qui a trait aussi à l'écologie etc. Ce qui est sorti de cette fabrique – j'ai mis en ligne l'audio de la table ronde gouvernance. Pour moi ce qui était important c'est que les participants viennent – car l'année d'avant ils n'étaient pas venus. Là on voulait pas que ce soit comme ça et donc on a eu trois réunions de préparation, et les gens sont venus, donc c'est bon ça veut dire qu'il y a un mouvement. Là on a eu trois tables rondes: une sur la propriété foncière par Habicoop, terre de lien, et une maison de retraite. Je dirais que eux tirent plus vers l'ESS mais ils sont dedans. Après on a eu une table ronde sur les tiers-lieux; chez nous on a Framasoft; on a la miette qui est plutôt centre social à Villeurbanne; on a aussi la locomotive, la mine etc. On a aussi une MJC qui participe. En tous cas voilà ça part sur 4 ou 5. après il y a d'autres conférences qui ont été présentées, et il y a eu notamment open street map, wikipedia, les pirates, info-kiosk. Donc vous voyez les tiers-lieux etc et tout ça se réunit aux journées du logiciel libre bien-entendu. Ce qu'on a eu au départ c'est des gens qui voulaient se mettre ensemble dont des réparateurs de vélos, des compostiers etc qui se sont mis

ensemble pour faire un triporteur commun. Donc on a commencé la journée avec un "faire" ce qui est très important pour nous; et puis sinon on a eu les jardins, disco-soup etc qui ont participé aussi. Et puis quelque chose qu'on voudrait aussi promouvoir ce sont des handicapés qui se sont mis ensemble et on fait un projet avec le grand lyon et ont mis toutes leurs heures ensemble ce qui fait qu'ils ont quelqu'un 24/24H. Et pour finir la gouvernance quelque chose qui monte à Lyon c'est open-Ara qui sont des développeurs, des gens de start-ups, des gens de OuiShare – bon avec différents points de vue – et c'est la mise en place d'une plate-forme. On a répondu à un appel d'offre au niveau structure expérimental et ce qui nous intéresse beaucoup c'est notamment avec la mine et la paillasse la question de comment on arrive à travailler ensemble, comment on documente et comment on mutualise et puis enfin comment on trace ensuite des routes pour les autres; alors Frédéric tu y étais aussi peut-être peux-tu en parler?

Frédéric: oui je suis venu la semaine derrière et j'ai un peu animé le jeu Commonsopoly. Il y avait trois joueurs et un enfants, donc pas nombreux mas intéressant. Et puis j'ai pris part à la balade urbaine qui était intéressante parce qu'on réinterrogeait le territoire et ce qui était bien c'était vraiment de se poser la question du rôle de la MJC dans le rapport au territoire, aux habitants, à la vie politique.

Yvon: qui sont les profils des gens autour?

Françoise: ceux qui veulent bien. Mais comme on ne peut jamais présenter ce côté informatique, open ara c'est vraiment axé information, redistribuer de l'information sur la compétence, et je dis bien auto-entrepreneur. Mais tout ce qui est écolo, j'en ai parlé aussi mais je ne les connais pas beaucoup; il y a Alternatiba, colibri etc et c'est vrai que moi j'y suis allée mais ça me branche pas je peux pas en répondre.

Le monsieur: j'ai l'impression qu'il y a que des gens qui sont d'études supérieures. Les gens de base on les voit pas, on est vraiment que dans des gens d'un milieu social donné.

Une dame: oui enfin il y a les MJC et les handicapés donc là je vois bien les communs!

Yvon: oui alors il y a quand même effectivement ce danger de l'entre-soi

Françoise: oui oui c'est vrai et ça on en parle souvent.

Michel Bauwens: et l'intention à part l'envie de travailler ensemble?

Françoise: alors effectivement ce sont surtout des gens qui ont envie de travailler ensemble et s'étonnent eux-mêmes que ça marche.

Sybille: ok alors au suivant, Michel?

Présentation Michel Renard

Michel Renard: alors moi je ne vais pas vous parler explicitement d'assemblée des communs, je vais vous parler de la petite commune de Saint-Gilles dans Bruxelles, très proche du centre, donc une commune de première couronne. Commune historiquement pauvre et ouvrière mais en même temps aussi assez dynamique, ouverte car notamment beaucoup de français et puis enfin une commune avec une histoire au 19^e siècle notamment très axée sur le progrès puis sur les écoles. La question de bourgmestre aujourd'hui c'est de réfléchir aux utopies de communs. Et il prépare une journée là-

dessus mais sur les smart cities, donc je vais essayer d'influencer un peu ça. Alors moi je suis connu dans la commune mais connoté plutôt écolo. Quand je dis bourgmestre c'est bourgmestre de Saint-Gilles. Et la commune il y a une diversité de population et aussi un problème de pauvreté qui fait que le bourgmestre a une politique de susciter la gentrification qui amène certes par exemple des français puisqu'ils se trouvent alors pas loin de Paris mais avec l'effet aussi de chasser des populations plus pauvres. Donc il y a un contrat de quartier participatif mais ce qui manque là-dedans c'est évidemment la participation. Et moi je suis dans le processus et la dernière fois à la réunion je me suis bien rendu compte que 2/3 des personnes étaient mécontentes. Donc je fais passer un petit papier pour qu'on se retrouve après la réunion publique. Et ça je l'avais déjà fait en amont mais la liste des adresses avait été pour ainsi dire prise par quelqu'un qui a refusé de me redonner les adresses, disant que c'était pas public. Donc c'est dire la peur des habitants par les politiques. E tous cas on s'est retrouvés cette fois-ci à 4 et il y a eu cette demande d'organiser une assemblée citoyenne et une des premières thématiques sur lesquelles les gens ont voulu travailler c'était la monnaie locale. Et on a travaillé un peu avec la commune de Bois-Fort qui a été active sur les communs mais on a aussi fait une démarche de se rapprocher de personnes actives sur le terrain en lien avec des personnes en difficultés avec l'idée vraiment que ce qu'on fait réponde à des problèmes réels, locaux et que ce ne soit pas juste une sorte de monnaie réservée à des écologues – il faut bien voir que l'éco-iris avait fait un flop un peu plus tôt car c'était une monnaie qui avait été pilotée par en haut et connotée écolo. Donc il y a des interrelations entre différents groupes dans la commune, par exemple avec un groupe qui observe les oiseaux, et d'autres observations sont aussi l'importance de ne pas épuiser les gens à coups de réunion tout en créant une dynamique. Je mentionne également une politique de la commune récemment qui consistait dans un quartier à enlever les attaches pour vélos, les bancs etc. Donc nous on se mobilise, on fait signer des pétitions etc. Ça c'était en 2015. et puis j'ai un ami qui m'a dit récemment merci de m'avoir mis en contact avec ça parce que c'est vraiment quelque chose de vivant et il disait maintenant je me sens vraiment Saint-Gillois, il se sentait ressource. Et là en plus le projet a été retoqué, et ce qui est intéressant c'est que le monsieur qui gérait le projet c'était un architecte assez connu comme quoi les experts parfois font des conneries et apparemment ce genre de trucs, de refaire les places etc, ils le font aussi maintenant en Italie, donc c'est un peu une mode, comme quoi il faut se méfier de tout ça et veiller à le combattre. Et j'ai rencontré Michel Bauwens qui m'a dit mais fais une assemblée des communs! Et ce faisant il mettait un mot sur ce qu'on faisait. Mais en même temps moi je m'interroge sur la légitimité de se nommer assemblée des communs mais aussi sur la question de la singularité de chaque parcours dont émanent chacune de ces dynamiques et la richesse qui lui est liée. En tous cas l'exemple que je raconte montre bien la capacité de ce genre de mouvement à renverser un peu les choses et à exercer une certaine influence sur la manière dont on fait les choses. Alors moi je suis devenue une cheville ouvrière aussi car je suis à la retraite mais en même temps il y a aussi des gens très jeunes; il y a par exemple un gars qui est venu et qui était auparavant de Bruxelles en transition. Il y a aussi un vidéaste qui est Guinéen etc donc je trouve qu'il y a une vraie richesse humaine: il y a des jeunes, des chômeurs. Bon après il y a des gens qui sont à la marge réellement, notamment des drogués. Après pour la documentation ça par contre on est nuls. On réfléchissait un peu quoi faire mais c'est vrai que l'essentiel reste pour le moment dans l'intercommunication.

Sybille: ok ça y est, je suis stricte, on va passer au suivant.

Présentation Frédéric Sultan

Frédéric: donc moi je vais vous parler pour rebondir sur ce que disait Michel c'est quelque chose qui ne s'appelle pas assemblée des communs, et qui d'ailleurs ne s'appelle pas du tout. Moi j'habite dans le 18^e arrondissement dans un espace qui se situe entre deux réseaux de voies de chemins de fer. Et

là il y a un quartier qui s'appelle Marx Dormoy, La chapelle. Il y a 35 000 habitants à peu près, donc un peu moins que Saint-Gilles, et jusqu'à présent un peu renfermé sur lui-même. Il a aussi la caractéristique d'être un peu historiquement le point d'entrée pour les migrations. Le quartier est en fait entre deux petites montagnes (Montmartre d'un côté) et donc un quartier de migrations avec pas mal de réfugiés – c'est aussi d'ailleurs en partie pour ça que l'un des centres de réfugiés y sera installé prochainement. Donc moi j'y habite depuis 18 ans et j'y suis pas mal engagé: je suis dans une AMAP, je suis engagé chez Corto qui est une épicerie; j'ai mis mes enfants au centre social, je suis à la ludothèque etc. Et moi je me disais quand je regarde tout ça il y a plein de choses mais en même temps pourquoi les gens ne parlent pas de communs. Et donc on a pensé organiser des ballades dans le quartier parce qu'on s'est dits finalement on vit le quartier mais il y a plein de choses qu'on ne voit pas ou qu'on apprend à ne pas voir. Il y a notamment un bar à un endroit pour des gens très argentés et donc on est partis de là pour finir dans des campements qui sont vers les railles, un peu misérables, des favelas dans les faits. Et donc ça nous a permis d'identifier des démarches de participation et d'engagement dans le quartier. Et quand on a commencé à travailler là-dessus on a été un peu abordés par des groupes un peu de l'extérieur qui sont arrivés avec leur méthodo pour nous expliquer un peu ce qu'on faisait finalement! Et là il y a eu un peu un mouvement de recul de la part des habitants de se dire bon bah oui ça c'est pas la peine de nous expliquer quelque part on sait ce qu'on fait. Donc ça nous donnait un peu l'impression d'être des indigènes et qu'on nous disait comment s'engager alors qu'on est dans un quartier où il y a vraiment une quantité d'initiative. Et donc s'est posée la question comment peut-on faire pour que ce qui se passe se fasse de manière endogène, que ce soit vraiment nous qui le faisons. Et donc on s'est lancés dans une démarche d'identification et de documentation des richesses de notre quartier par nous-mêmes, comme habitants – et je dis habitants parce qu'il y a aussi des gens qui ne sont pas reconnus comme citoyens. Et je pense notamment à une carte qu'on a faite pour nous permettre de raconter une histoire de notre quartier avec des photos. On a fait aussi un travail de documentation du quartier sur Wikipédia. Parce que sur Wikipédia vous avez des onglets pour chaque rue mais ils sont vides, on ne sait pas par exemple pourquoi elles ont été nommées comme ça etc. Et puis on a un groupe dans le quartier qui s'est mobilisé autour de la vie dans le quartier parce qu'on a tous les ans des conseils de quartiers mais ils sont monopolisés par la ville. Et la dernière fois il y avait des problèmes de criminalité et les gens ont été très déçus de la manière dont le conseil de quartier avait été organisé par la ville et la police et on s'est donc lancés dans une démarche d'enquête: on a fait des entretiens avec plusieurs personnes du quartier et des captations de son avec des smartphones. Alors ça ne mobilise pas grand monde mais voilà. Et ce qu'il faut aussi comprendre c'est qu'il y a plein d'autres choses qui se passent dans le quartier: avec la librairie qui organise des choses pour raconter des histoires etc et donc l'une des choses qu'on fait aussi de manière un peu informelle c'est de faire se connecter les gens entre eux, de leur donner des outils. Mais on ne se présente pas comme une sorte de boîte à outils, on veut aussi travailler sur le fond. Et puis on s'est dits mais au fond il faudrait travailler sur une sorte de banque de ces données, une sorte de banque populaire des données qui nous permette de les identifier et de discuter un peu avec la mairie, les collègues, les lycées etc donc différents acteurs avec qui on pourrait discuter sur ces questions-là. Et ça c'est lié aussi au réaménagement récemment de la ZAC Pajol qui a fait l'objet d'une mobilisation très très forte des habitants, c'est-à-dire qu'on a combattu le projet initial de la mairie de faire une grande barre d'immeuble et on se rend compte c'est que quand on a un grand projet comme ça c'est facile de se rassembler mais comment se mobiliser dans la durée? Donc la question c'est comment on fait pour gérer notre implication dans la vie de quartier autour de choses beaucoup plus ténue, comme par exemple la manière dont on interagit avec des gens de passage, comme des réfugiés. C'est vrai que dans notre quartier il y a beaucoup de réfugiés et c'est vrai que il y a eu des démonstrations de solidarité mais aussi beaucoup de gens pour qui c'est insupportable parce qu'il faut voir la façon dont les réfugiés sont logés et installés quoi! Donc voilà. Pour ce qui est du groupe il y a beaucoup d'échanges informel mais il y a aussi un petit noyau fixe et puis des gens comme les libraires, les

petits commerces etc qui eux ont un intérêt je dirais vital et direct à ce que ça se passe bien quoi.

Sybille: ok on va partir en pause.

[11:50]

Cartographie en session plénière

Nadine: donc maintenant l'idée serait de rassemblée sur une même carte les différentes choses que nous avons entendues. Donc petit info logistique pas négligeable: le déjeuner est déjà arrivé et comme il avait été convenu le repas est 15 euros par personnes à régler à Frédéric. Alors comment on s'y prend? Je voudrais quand même reprendre cette méthode qui préconise 4 règles: toutes les idées sont bonnes; qui présente l'idée à noter décide où la poser sur le poster; on peut noter des idées contradictoires sur la même arborescence, peu importe, on note ce que chacun a entendu; et puis enfin si on n'est pas très clairs alors on peut donner un exemple un peu concret pour voir de quoi on cause. Là il va y avoir des gens qui prennent des notes mais l'idée qui est belle là c'est aussi d'avoir une visualisation, donc vraiment une arborescence. Donc là on a pour commencer une sorte de nébuleuse sur le sujet de l'assemblée (elle dessine un nuage "Assemblée des communs" et à partir de là on note tout ce que vous voulez: on a une heure. L'objectif c'est bah par exemple: on va faire une réunion par mois. Après l'intention c'est plutôt à quoi ça sert.

Sybille: donc plutôt le pourquoi, alors que l'objectif c'est plutôt le quoi.

Nadine: bon après on peut aussi le comprendre un peu comme on veut mais voilà c'est la question de la finalité, par exemple voilà l'objectif de rassembler plusieurs réseaux.

Françoise: est-ce que tu peux mettre fabrique des communs à côté d'assemblée?

Nadine: oui, j'allais le faire!

Michel Briand: donc l'objectif c'est de raconter ce qui a été fait, plutôt que l'intention, et l'exemple qui a été donné c'est le code social.

Une dame: un objectif pour Lille: trouver un lieu emblématique.

Françoise; un objectif pour Lille c'est aussi créer des outils.

Une autre dame: lutter contre, donc par exemple lutter contre le gaspillage. Donc j'ai été sensible au fait qu'il y avait un mouvement pour et un mouvement contre, donc qui suppose déjà un diagnostic en amont.

Michel Briand: Libre, Solidaire et Durable

Frédéric: dans l'exemple de Saint-Gilles je mettrais en intention l'idée d'influencer les politiques municipales et aussi de réclamer la participation.

Françoise: et dans Marx Dormoy comme objectif (ou intention, je sais pas la différence) de réclamer une certaine prise de pouvoir sur le territoire.

Une dame: dans les résultats il y a la création de communs et plus concrètement créer un CD auto-

installable avec des logiciels libres. Ce qui m'intéresse là c'est l'aspect rédaction.

Un monsieur: dans les résultats aussi c'est le fait que le fonctionnement stygmergique était très bien respecté.

Céline: à Brest j'ai trouvé intéressant la prise de conscience des gens qui ne savaient pas qu'ils faisaient des communs

Michel Briand: et qu'ils sont des milliers

Laurent: à Lille, Simon Sarazain qui a établi une grille de lecture d'évaluation des communs. Un polygone d'évaluation des communs.

Yvon: sur "qui est concerné" ça marche sur des noyaux de gens très actifs, un premier cercle et un deuxième cercle. J'ai noté un fort professionnalisme, parce qu'il y a beaucoup de gens du numérique (co-working, informatique), des gens de l'ESS. À part ça les profils sont relativement flous, et il y a les élus locaux comme interlocuteurs. Par contre je n'ai pas entendu parler de grandes entreprises à part les auto-entrepreneurs.

Michel: si nous on a eu open-classroom.

Nicolas Krausz: Dans le cadre de qui dans le cas de l'assemblée des communs c'est la convergence de groupes de commoners c'est-à-dire de gens se reconnaissant eux-mêmes comme étant commoners et qui se sont réunis au niveau européen pour commencer à identifier les personnes concernées.

Louise: alors moi comme plutôt objectif: composer avec les différentes associations; composer et négociateur aussi.

Laurent: pour reprendre ce qui se disait au niveau de la Bretagne les assemblées des communs c'est le monsieur Jourdain que j'ai vraiment ressenti comme quelque chose de très fort dans le fait de participer aux assemblée

Un monsieur: moi je mettrais les questions de participation avec une entrée professionnalisation notamment avec les documentalistes comme dans le cadre de Doc-à-Brest qui leur a permis d'avancer plus vite dans leur travail mais aussi un aspect formation. Et donc là ça ouvre l'opportunité d'avoir directement un lien avec l'institution et avec les élus avec de suite l'idée que même s'ils sont pas encore construits, pas encore un commun à proprement parler, ils sont déjà en contact avec l'institution; donc pour moi ça pose la question de comment composer avec le temps; donc aussi la question de la relation, de comment créer et gérer une tension dans les relations avec des personnes.

Nadine: ok alors là essayons de rester le plus possible sur de l'écoute de ce qui a été dit.

Maïa: ok alors à Lille en stratégie comment intégrer les institutionnel en leur proposant d'être contributeurs, participateurs à l'assemblée et non pas externes.

Frédéric Sultan: dans pratiques moi je voudrais revenir sur le fait que il y avait beaucoup de dispositifs de mobilisation citoyenne hors les murs avec notamment Saint-Gilles (pétition etc qui sont plutôt des activités de politique citoyenne traditionnelle on va dire) jusqu'à des choses comme

et j'ai noté notamment ramasser des pommes ou faire des chartes citoyennes.

Christian Mahieu: moi je pense qu'il n faut pas trop opposer les choses même si je sais que tu ne le fais pas mais voilà.

Yvon: dans les professionnels en relation avec les personnes écartées et on a aussi parlé des professionnels qui découvrent au travers de leur pratique des communs de nouvelles façons de travailler

Françoise: moi je voudrais avancer l'idée des communs comme véhicule théorique, structurant et stimulant de pratiques déjà émergentes.

Laurent: sur l'émergence, en termes d'exemples concrets, un texte sur les incroyables comestibles

Michel Briand: j'ajouterais quant à ce texte "diffusion virale"

Michel Bauwens: moi j'avais noter "fédérer, élargir" ce désir qui est sorti plusieurs fois de fédérer des choses qui existent déjà et élargir dans le sens où ça ne doit pas rester réservé à des milieux privilégiés.

Michel Bernard-Mantel: ce que je vois qui se développe c'est l'entreprise en bien communs notamment avec les SCIC qui vu l'agrément sont potentiellement aussi des communs

Nadine: on le met dans intention, objectif?

Michel Bernard-Mantel: oui alors intention

Céline: dans les pratiques apprendre à coopérer

Frédéric: je trouve qu'il se jouait aussi la question de nommer, de se nommer, assemblée des communs, et notamment la question de la temporalité: à quel moment on choisi de se nommer assemblée des communs et comment on en décide. Y'en a qui ont dit nous assemblée des communs, et d'autres ont dit non nous pas du tout on s'appelle pas comme ça

Christian Mahieu: oui ou assemblée des communs en préfiguration etc

Françoise: et moi j'ajouterais le mot expérimentation aussi

Laurent: et la dimension citoyenne aussi, je crois pas qu'on l'ait mis

Louise: et moi en intention développer un mouvement politique.

Michel Bauwens: par rapport au mot citoyen Frédéric a fort insisté sur habitant, c'est-à-dire que citoyen c'est un peu restrictif alors qu'habitant c'est bien de préciser car c'est plus large

Michel Briand: moi j'ajouterais populaire à la fois dans la question du qui, pour les jardins partagés par exemple, et aussi sur l'intention.

Michel Bernard-Mantel: mais si c'est un commun c'est forcément ouvert à tout le monde

Michel Briand: non pas forcément; mais si tu fais un jardin partagé par exemple tu le fais dans un quartier populaire parce que c'est de l'argent public qui va là-dedans.

Nicolas Krausz: la manifestation pratique de cette démarche des communs c'est de parvenir à une politique publique, municipale

Laurent: peut-être, pour citer... si on veut être plus précis dans le cas des incroyables comestibles c'est villages de France en auto-suffisance alimentaire.

Isabelle: dans les objectifs "identifier les substrats des assemblées des communs"

Christian: je voulais dire en termes de pratiques l'exemple du 18^e à Paris rendait l'importance des balades, des rencontres et donc de ces dispositifs plutôt mobiles qui tranchent avec les réunions

Michel Renard; mais justement c'est en lien je dirais dans stratégie l'importance de connaître le territoire et d'aller à la rencontre

Michel Bauwens: oui alors justement c'est quelque chose qui me vient et me semble sous-jacent c'est la question de la qualité il me semble que les communs sont plus axés qualité que quantification, qualité de la vie, qualité des échanges, du milieu de vie etc.

Yvon: oui sortir de la quantification à outrance de la société de consommation

Isabelle: Cartographier, rendre compte et valoriser les communs comme pratiques

Michel Briand: oui alors dans pratiques je dirais "convivialité" et dans intention "relier les alternatives", un peu à la mode des colibris c'est-à-dire changer les choses un peu par le bas.

Christian: toujours dans le domaine des pratiques Frédéric nous parlait de collecter des données, la banque populaire des données, comme pratiques

Michel Briand: comme résultats plutôt non?

Christian: oui mais c'est un processus aussi

Laurent: et puis l'idée d'initier aux communs qu'évoquait Julien. Alors dans stratégie ou...

Maïa: oui mais c'est aussi une pratique quotidienne pour nous plutôt

Isabelle: écrire et commenter des roots

Maïa: des quoi?

Françoise: oui mais c'est vrai c'est un terme si on le met en français c'est pas pareil; fondement oui peut-être...

Louise: et aussi dans pratique l'idée de laisser des traces de ce qu'on fait.

Frédéric Sultan: dans les stratégies il y avait l'idée – je pense à Lyon par exemple – à la fois d'articuler des organisations qui sont déjà engagées sur des domaines particuliers – mais aussi de ne

pas phagocyter, que l'assemblée des communs ne phagocyte pas ces espaces de vie.

Laurent: une sorte de flou artistique aussi, une sorte de nébuleuse

Nadine: ou est-ce que tu veux placer ça?

Nicolas: pour réagir en fait il me semble que oui là ce qui ressort on a l'impression que c'est très clair alors qu'en fait c'est un processus qui s'invente en se créant, qui s'invente en avançant, et où il y a plus de questions que de réponses

Isabelle: dans le pratique: faire des interactions informelles.

Nadine: alors il nous reste 10 minutes. Il me semble intéressant comme mot de fin de garder cette idée de flou mais y a-t-il quelqu'un qui voudrait faire un commentaire à chaud, dire ce qu'il ressent.

Maïa: créativité

Christian: créativité citoyenne!

Une dame: moi je suis pas impliquée dans cette dynamique et je voudrais que vous me donniez une définition de ce qu'est le commun et de ce qui vous motive.

Nadine: intéressant. Ça on le garde pour cet après-midi.

Louise: moi je vois moins l'éclatement qu'une vraie convergence avec notamment le fait que les communs c'est une actualité et une réalité; ils existent déjà. Et puis aussi sur l'aspect plus méthodologie il me semble qu'il y a aussi beaucoup de points communs avec notamment la question des rencontres physiques et des activités hors-les-murs qui reviennent je trouve souvent.

Michel Briand: moi je ressens deux mots clés qui sont empathie et bienveillance

Yvon: dans la créativité citoyenne on sort des engagements plus traditionnels et je dirais que certains groupes comme les groupes d'action laïque pourraient évoluer vers les communs (?)

Isabelle: je voulais dire un mot sur la richesse des récits avec des personnes qui avaient déjà réfléchi sur les initiatives et les présentaient avec cœur et au niveau de la méthodologie aussi au niveau de l'écoute et je me demandais si on pourrait pas restituer ces prises de notes qu'on a faite chacun pour enrichir l'arborescence.

Michel Briand: là je prends des notes sur le pad, tu pourras compléter

MRPP: mobilisation, relations, pratique, processus

Nicolas: la question est aussi de savoir si c'est un processus auto-instituant avec une certaine autonomie et donc la relation aussi à l'institution qui me semble importante.

Nadine: ok alors moi je propose qu'on déjeune et j'en profite pour vous donner l'adresse du pad et si vous avez des conversations à l'heure du déjeuner eh bien notez les sur le pad puisqu'on sait bien que c'est dans ces moments-là que se disent les choses les plus intéressantes alors ne les perdons pas!

Frédéric: et moi je propose qu'on projette à l'heure du café pour ceux qui le veulent les vidéos qui ont été proposées.

[Pause midi]

Présentation de Michel Bauwens

Nadine: alors ce qu'on va faire cet après-midi c'est un exercice de bocal à poisson avec deux cercles dont un au centre qui interagit. Il s'agit pas de faire du désaccord pour du désaccord mais en vue d'enrichissement et pour éclaircir les points de tension. Mais on va commencer là par 30 mins à entendre Michel Bauwens.

Michel Bauwens: alors encore une fois merci aux organisateurs pour l'invitation et je veux aussi exprimer ma joie que l'assemblée des communs ait pris racine ; et je rappelle aussi que l'un des buts était de créer une voix pour les commoners, pour que ces gens qui sont tous engagés dans une transition, que celle-ci soit dans le domaine de l'alimentaire, de l'énergie ou de l'habitat, se reconnaissent entre eux et voient qu'ils sont tout engagés dans une défense des communs et donc peut-être aussi un sujet, un sujet politique, un sujet citoyen. Alors je vais parler de changement de régimes de valeur, en commençant par un peu d'histoire. Mais déjà qu'est-ce qu'un régime de valeur? Alors prenons un exemple : une infirmière il y a 50 ans qui est une none et qui travaille dans un hôpital catholique comme volontaire. Cette personne dans notre système courant on considère qu'elle ne crée pas de valeur. Et une personne qui est dans l'hôpital public en tant qu'infirmière elle est encore pire que la première parce que non seulement elle ne crée pas de valeur mais elle a un coût, donc on doit couper dans les recettes de l'Etat. Donc finalement en temps de crise la seule infirmière qui a créé de la valeur c'est celle qui est dans un hôpital privé, qui crée de la sur-valeur pour le système marchand. Donc si je dis ça c'est pour montrer qu'une activité en tant que telle ça veut rien dire sans le contexte qui dit dans une société ce que c'est de la valeur ; et on vit dans une société qui est marquée par une dictature de la valeur, un système particulier qui dicte ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas, mais la bonne nouvelle c'est que quand on regarde dans l'histoire, ce qui est considéré comme ayant de la valeur change. Et je vais vous parler d'un philosophe qui s'appelle Kojin Karatani, qui est un post-néo-trans-marxiste, on sait pas très bien quoi, et qui a fait le pari de ne plus parler de mode de production mais de mode d'échange, de la manière dont, dans une société, les ressources sont allouées. Le livre dont je vais vous parler là s'appelle *The structures of world history* et c'est une synthèse de l'histoire humaine au niveau de l'économie et des systèmes de valeur. Alors le mode A c'est le système nomadique et ce qu'ils font c'est le commun, donc ils mutualisent tout: une personne va à la cueillette et ramène à manger pour tout le monde. Puis 1ère transition : on passe à l'économie du don – donc Marcel Mauss et vous connaissez aussi peut-être le mouvement du MAUSS en France qui est spécialisé dans ce genre d'anthropologie. Donc les groupes se sédentarisant, donc ils vont devoir chercher un moyen de pacifier les relations politiques, et donc c'est là que vient le système de don ; et par le don et le contre-don on crée des modes d'organisation complexes: c'est la première transition. 2ème transition – et celle-là est difficile à expliquer parce que la civilisation tribale a longtemps réussi à éviter les classes et l'État. Si on regarde les sociétés tribales il n'y a pas d'état, pas de profit accaparé par une minorité – on pense à *La société contre l'Etat* de P. Clastres. Donc l'hypothèse c'est une sorte d'émergence exogène, en dehors du système ; il faut imaginer qu'une tribu qui est dans une situation de catastrophe en vient à envahir une autre tribu pour survivre et va la mettre sous sa domination. Là on n'est du coup plus dans une logique de don-contre-don mais on passe dans un régime avec État qui est dans une logique « rule and protect ; plunder and redistribute ». prenons l'exemple des Incas qui allaient dans une région avoisinante : ils disaient bah voilà on va éduquer vos enfants, installer des temples des routes etc mais si vous acceptez pas eh bien on vous tue tous, voilà. C'était le contrat social des empires. Et donc l'idée c'est que l'État c'est toujours double. Il est toujours fondé sur une tension entre certes on apporte quelque chose mais on attend quelque chose en retour, et là c'est une forme de domination. Donc ça c'est une autre transition: la formation de sociétés avec

État. Et puis il y a la transition le 4^e système, le marché capitaliste. Alors le marché a toujours existé mais avant il était tout à fait marginal, limité et périphérique – il me semble que P. Clastres écrit qu'à l'époque c'est ce qu'on faisait avec ceux qu'on ne connaissait pas, et pour les chinois c'était juste l'État qui s'en chargeait ; idem dans beaucoup de villes médiévales. Donc là il explique l'essor du marché dominant et il montre qu'en Europe à la fin de l'empire romain on n'a jamais réussi à recréer un empire ; on a donc eu les villes indépendantes et c'est dans ces villes qu'on a pu créer des marchés qui sont ensuite devenus le mode d'organisation dominant de nos sociétés. Alors l'approche de Karatani elle est intéressante pour plusieurs raisons, et notamment parce qu'elle rend compte de la multi-modalité des modes d'allocation des ressources. Quand on regarde l'histoire humaine il y a toujours eu ces quatre façons d'allouer les ressources : commun, réciprocité, mode étatique et mode marchand. Elles ont toujours existé mais ce qui est important c'est qu'il y a eu à chaque fois des formes dominantes différentes. Par exemple dans un empire c'est l'État qui domine mais qui peut intégrer dans son sein des formes de réciprocité, de marché et même de communs ; dans la féodalité européenne par exemple les communs étaient reconnus; les mongols aussi par exemple avaient de la réciprocité dans la classe dirigeante ; ou encore en Europe la réciprocité entre l'Etat et l'église. Et donc ça permet de voir qu'il y a pas transition entre capitalisme et socialisme comme s'il y avait qu'un système mais de montrer que si il y a une société capitaliste c'est que depuis longtemps il y avait des capitalistes et que simplement ils se sont renforcés. Et on peut aussi appliquer ça sur les communs: développer une stratégie multi-modale sur les communs. Et ce que dit Karatani c'est que le système capitaliste c'est pas seulement le marché c'est aussi capital/ État/ Nation. Et tout cela c'est intégré. Karl Polanyi dans *La grande transformation* dit que le capital est dominant mais qu'il a tendance à sortir de la société, à s'encaster et à se désencaster - c'est ce qu'il appelle le « double mouvement » qui s'est perpétué à travers l'histoire; et à chaque fois que le marché sort il détruit la société. Donc on peut voir comme ça des périodes d'encastrement puis de désencastrement, comme les années 30 par exemple où il y a un mouvement inverse qui force l'État à se ré-encaster. Mais ça aujourd'hui ça marche plus parce que le capital est devenu transnational. Et ça on le voit bien avec des mouvements comme au Venezuela, Syriza: les tentatives pour contrôler l'état nation à discipliner le capital, on peut pas dire que ça ait beaucoup de succès parce qu'avec la transnationalité des capitaux il y a perte de souveraineté puisque les choses peuvent se décider en dehors des espaces nationaux – c'est ce qu'on voit bien en Grèce puisque les lois peuvent être préparées en dehors de la Grèce.

Donc pour les communs – j'ai écrit un petit livre qui va paraître bientôt chez FPH - où je formule une proposition de stratégie multi-modale pour les communs. A mon avis quand on examine l'économie globale des communs, et surtout quand on regarde notamment l'économie numérique on voit trois nouvelles institutions. On voit la communauté productive : donc des gens qui se coalisent autour d'un objet commun et qui s'organisent par stigmergie; la deuxième est la coalition entrepreneuriale, dont l'une est extractive (constituée de firmes qui veulent maximiser leur profit, ce qu'on voit avec des systèmes comme IBM et Linux – ce qui va encore parce qu'il y a un réinvestissement – mais ce qui est encore plus le cas de Facebook Airbnb ou Uber qui n'a aucune reconnaissance de la co-création de la valeur avec la communauté d'utilisateurs donc il y a 100 % de capture de la valeur marchande et avec des groupes comme Uber ou Airbnb ils prennent 30 % des transactions et qui qui précarise le travail salarié etc). Donc une forme de capitalisme qui exploite directement les communs : le capitalisme netarchique. Mais heureusement il y a des alternatives, qui sont les coalitions d'entrepreneurs éthiques qui ont un point de vue génératif. L'exemple c'est Inspiro qui est une coalition néo-zélandaise. Donc ils ont leur commun : Lumio co-budget et ils ont 18 sociale entrepreneurs qui ont des projets comme l'éducation des enfants maoris, pour la protection des rivières, la construction d'écoles etc et donc qui créent de la solidarité autour des projets de communs. Et l'année dernière par exemple ils essayaient de créer une hypothèque, donc ils sont aussi dans la solidarité. Et puis dernier point c'est que ces initiatives sont gérées – pas au niveau de la production – par des institutions facilitatrices (for benefit organisations en anglais)

comme wiki-media foundation par exemple par rapport à Wikipedia. Et ces institutions font en sorte que ces activités puissent se soutenir dans le temps, à soutenir l'écosystème (crowdfunding, formations etc). De là je fais le pas de voir ça comme l'émergence d'un nouveau système social qui combine les modes d'allocation d'une nouvelle façon. Là où le marché dominant apprivoise l'État et les communs à ses propres fins, là on voit sous forme de semences des micro-systèmes qui montrent des macro-systèmes potentiels ou des citoyens co-produisent des communs ; un marché qui reconnaît les externalités avec un design pro-commun et avec des fondations qui sont une sorte d'État de territoire virtuel, c'est-à-dire qu'ils sont en charge avec le bien commun. Voilà ce que pourrait être un état facilitateur qui n'est pas à l'extérieur comme aujourd'hui mais qui est l'émanation de l'autonomie individuelle et sociale. Alors juste un exemple que j'ai vu hier, j'étais aux îles Canaris, et il y avait dans la conférence par des gens qui travaillent à la résilience de l'île et là il y avait une dame qui travaillait pour l'État et qui avait un tout petit projet de mettre ensemble les écoles avec les petits agriculteurs bios de la région pour les cantines. C'est ça l'État partenaire, il facilite, il force pas, il crée des liens. Et donc il faut pas chercher un grand renversement là tout de suite, mais exploiter les possibilités là où elles se présentent, partout où il y a des ouvertures. Et donc je reviens au système de valeur : comment conceptualiser aujourd'hui un nouveau système de valeurs. Alors moi je pense que l'on peut parler de souveraineté de la valeur, ce qui est la même idée que la food sovereignty dans les mouvements indigènes ou paysans ; donc l'idée de redevenir souverains sur l'alimentation, de décider sur un territoire ce que l'on veut manger. Donc on peut très bien sur un territoire urbain, dans une communauté, comment on produit de la valeur. Il y a une étude qui vient de se terminer qui s'appelle P2P Value financée par l'Union Européenne dont la P2P Foundation faisait partie (mais je n'y ait pas du tout pris part) ils ont montré que 85 % des ces 300 communautés productives qui ont été étudiées dans le projet avaient des comptabilités contributives. Moi je connaissais déjà, j'ai un onglet « contributing accounting » dans mon wiki mais je croyais que c'était vraiment pionnier, donc j'étais très surpris. Donc ça c'est la première chose: établir des comptabilités contributives. Alors exemple : Sensorica. C'est une communauté qui fait des senseurs scientifique ouverts. C'est-à-dire que chez nous on comptabilise toutes les formes de contributions, et non pas seulement la valeur marchande: mettre des photocopieuses ou des lieux à disposition par exemple, tout ça est reconnu dans la communauté comme une contribution. Et donc on décide nous même ce qu'est une contribution, ce qu'est un apport de valeur. Et donc bien sûr on peut pas changer tout le système mais ce qu'on fait c'est qu'on crée une membrane qui va filtrer et gérer les relations entre nos micro-communautés de valeur souveraines et la dictature de la valeur marchande. Et pour ça on a proposé une licence à réciprocité renforcée. Ça dans le logiciel libre c'est pas tellement un problème parce que c'est un travail immatériel donc on a besoin d'un cerveau, d'un corps – on peut très bien rester comme je dis toujours jusque 42 ans chez ses parents et ça marche. Mais une fois qu'on commence à produire dans le monde physique ça devient très problématique parce qu'il faut louer, faut des matières premières, faut des machines, faut payer des salaires etc et là le fait qu'on est en communauté et qu'il y a un prédateur qui va prendre toute cette connaissance commune sans réciprocité pour en faire un système marchand et faire de la valeur là ça commence à poser problème. Donc il faut des convergences entre le modèle libre et ... c'est ce que Michel Briand appelle le LSD – libre, solidaire et durable – donc il faut cette convergence entre le modèle libre, donc partager des connaissances, et modèle éthique et entrepreneurial avec l'idée qu'il faut partager de manière solidaire et juste le fruit de notre travail commun, et bien dans ce cas-là je crois qu'il faut ce type de licence qui va gérer cette membrane. Et pour revenir à Karatani : imaginez-vous dans une ville médiévale. Tout était fait pour que la nourriture soit à un prix acceptable à toute la population pour permettre le maintien de la paix sociale. Et donc le marché était soumis à des règles éthiques et le marché médiéval n'était pas un marché capitaliste mais éthique. Et je crois que ce qu'on pourrait vouloir c'est que le commun doit rendre éthique le marché ; donc en tant que communs on doit créer des formes de marché qui sont commonifiées et qui ne sont pas des formes prédatrices mais qui reconnaissent des formes de réciprocité avec les

communs. Donc on refait du marché quelque chose qui régénère les communautés et la nature en créant des règles de réciprocité. Si vous êtes une entreprise et vous bénéficiez d'un commun eh bien il est assez naturel que vous soyez dans une relation de réciprocité qui régénère le commun.

Donc l'idée que je propose – peut-être pas pour les assemblées des communs mais pour les chambres des communs – c'est la logique de dire que nous nous sommes des commoners ; 3 milliards de personnes dans le monde dépendant de communs physiques, encore aujourd'hui – en Afrique par exemple c'est 85 %. Et nous avons 2 milliards de personnes qui sont sur Facebook – qui n'est pas vraiment un commun mais pourrait en être un. Et il y a probablement 2-3 milliards de personnes dans le monde qui vivent avec et grâce à des communs numériques. Donc c'est une question de vision : les paysans qui étaient chassés de leurs terres pour venir dans les villes travailler dans les usines anglaises c'étaient pas des travailleurs au départ. La conscience d'être un travailleur a été créée dans le temps par les socialistes et les anarchistes ect, c'est un imaginaire social. Ils ont appris à ne plus se voir comme un paysan pauvre exclus de sa terre mais comme quelqu'un qui travaille à l'usine. Donc là c'est pareil, en tant que citoyens en réseau, nous sommes tous confrontés et dépendants du réseau: nous sommes des commoners! Et à partir de là, une fois qu'on peut commencer à résonner comme des commoners on peut commencer à s'interroger à comment on va commonifier l'État, le marché, la réciprocité ; comment on peut avoir un marché, un Etat, des modèles de réciprocité qui fonctionnent pour nous en tant que commoners. Et comme ça on crée petit à petit un monde conforme à nos valeurs et où les communs seraient soutenus par un marché éthique régénérateur et un Etat partenaire. C'est une proposition bien-sûr mais je pense qu'elle émerge de manière assez organique un peu partout maintenant, notamment les communs urbains qui sont en train de se développer de façon exponentielle. Tine de Moor qui est une historienne hollandaise des communs a démontré par une étude qu'au niveau des initiatives autonomes et coopératives des citoyens qu'il y avait une croissance linéaire de 80 à 2005 et exponentielle à partir de 2005. alors on vient de refaire l'étude en Flandres et ça s'est confirmé mais le début est à 2009. Pourquoi ? Aujourd'hui les pays bas c'est un des pays les plus néo-libéraux du monde avec énormément de travailleurs autonomes qui ne toucheront pas de pension dans 15 ans, donc qui vont se trouver massivement paupérisés. Et je finis par une note pour les écologistes: chaque fois qu'un système compétitif, donc une élite compétitive a régit elle a détruit ses ressources, c'est pas une exception c'est la règle. Alors qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui? Mouvement open-source: on mutualise les connaissances. Et chaque fois comment la civilisation s'en est sortie ? En faisant trois choses : mutualisation des connaissances, mutualisation des ressources physiques et relocalisation de la production. C'est l'exemple des monastères en tant qu'espace physique où tout le monde a un toit, où les moines innovent, avec la féodalisation des domaines et l'économie de subsistance. Alors aujourd'hui que doit-on faire ? La Share economy mal faite par Uber et Airbnb etc est nécessaire, et on a déjà des alternatives. Et puis la relocalisation de la production avec les nouvelles imprimantes 3D on peut envisager des modes de production cosmo-global: tout ce qui est léger est global, tout ce qui est lourd est local. Je rappelle que l'on utilise 3 fois plus d'énergie pour transporter que pour produire. Donc rien qu'en faisant ça on peut éliminer 2/3 du carbone qu'on produit dans le monde. Donc je sais pas bien ce que ça peut avoir à voir avec les assemblées des communs mais on va en discuter. Voilà.

Fishbowl

Nadine: merci Michel. Alors maintenant on va bouger les tables et faire donc deux cercles. Je vais proposer à trois personnes de venir avec moi au centre avec l'idée que la conversation se fait au centre et qu'on bouge tout le temps – sauf moi qui anime un peu parfois. L'idée est que ça tourne vraiment et qu'on ait le temps de s'écouter.

Frédéric: les trois Michels pour commencer?

Nadine: allez!

Mchel Briand: moi j'ai une question par rapport à ce que tu dis sur les gens qui s'organisent sur les communs moi je vois dans l'université et dans l'école les enseignants sont juridiquement propriétaires de ce qu'ils produisent et donc on peut commencer tout de suite y'a pas besoin d'attendre que ça vienne d'en haut.

Michel Renard: oui moi je connais un monsieur à Saint-Gilles qui s'est dit comment faire en sorte qu'on mange du bio dans les cantines? Et je suis allé voir je me suis dit c'est génial et en fait ce qui est intéressant c'est qu'en faisant ça on favorise aussi des processus qui se développent ailleurs: on est comme dit Michel des inséminateurs d'idées.

Mchel Briand: oui et on voit qu'on peut convaincre les communes de le faire et que ça suit!

Michel Renard: oui c'est comme nous il y avait un monsieur qui voulait construire sa maison en bois et on savait pas si ça pouvait légalement se faire, eh bien il l'a fait quand même parce que c'était écrit nulle part qu'on ne pouvait pas et il est aussi allé voir à un autre échelon institutionnel pour montrer qu'il avait ce droit.

Michel Bauwens: c'est comme à Bologne et dans plusieurs communes italiennes qui permettent justement de permettre l'initiative locale; évidemment on peut faire sans mais ça facilite. Moi je vois par exemple wiki-house, c'est bien, ils conçoivent des maisons qui captent le carbone mais ils vivent dans ???

Michel Briand: oui mais moi je veux dire les enseignants sont payés et ils en vivent donc c'est aussi gagner ce combat avec des gens comme eux qui peuvent le faire et donc les employés des collectivités et services publics peuvent aider et participer aux communs.

[Fred entre dans le cercle, Briand sort]

MR: l'état devrait être partenaire et effectivement pas accepter de facto que ce soit eux qui disent mais le problème c'est que du coup on n'obtient souvent pas de subsides, c'est tout le problème. Mais il ne faut pas se laisser ligoter.

Frédéric: moi je voulais réagir à quelques termes, notamment celui d'échelle avec l'enjeu de passage à l'échelle et d'efficacité, c'est-à-dire l'idée de se dire au fond derrière l'école de l'assemblée des communs c'est aussi de savoir de quoi on veut être porteurs ensemble. Pour moi ça doit pas être le club des commoners mais un espace dans lequel on expérimente, où l'on se confronte à ces questions-là. Et puis après moi mon expérience locale elle a tout d'abord été de se poser la question de l'échelle à laquelle on parle. Moi là où j'habite c'est à cheval sur plusieurs territoires administratifs avec des découpages qui se contredisent suivant les administrations et l'un des enjeux justement c'est de définir notre échelle: nous notre échelle c'est pas celle du ministère de l'éducation, ou un bassin d'emploi, mais c'est l'échelle du bassin de vie, ce qui fait sens sur le plan du vécu qu'on en a. Et puis après quant à la question de l'Etat je dirais qu'on est face à une puissance publique qui est quand même dans des processus de technologie de participation citoyenne lesquelles sont très souvent détournées pour confirmer des décisions qui sont prises par ailleurs ou faire avancer des tactiques politiciennes.

MR: oui et l'importance de ne pas se laisser faire par l'expertise. Et la commune ou la municipalité

c'est important car c'est là où le rôle de commis est peut-être le plus facile à faire entendre, et encore parce qu'une dernière fois dans un conseil de quartier on nous disait: mais vous vous rendez pas compte de ce que nous vous apportons: mais c'est nous qui vous apportons des choses, c'est nous qui vous payons. Donc voilà le pouvoir il faut bien voir qu'il est vite nu!

Isabelle: alors moi je suis pas tout à fait d'accord et je vois avec des entreprises qui ont des logiques extractivistes moi je vois pas bien quel intérêt on aurait à faire comprendre à ces institutions qu'on a raison mais plutôt travailler sur ces membranes justement, donc de garder l'articulation ??? moi par exemple j'ai travaillé pour aider ??? et on s'est dit à un moment donné bon bah faisons-le. Et ça a en fait suscité pas mal d'adhésion et en fait même du côté de gens dont on aurait attendu de l'opposition, eh bien les choses se sont faites, et très vite même. Et donc dans un projet en partenariat on cherche souvent à trouver le point commun, or le point commun est souvent ce qui divise. On pourrait dire au contraire qu'on a tous un intérêt: nous c'est le bien commun, d'autres ont un intérêt privé et les pouvoirs publics ont peut-être un intérêt de service public et donc moi je serais plutôt pour trouver une multiplication qu'une unification et de travailler sur des articulations.

Frédéric: peut-être pour préciser les choses au fond moi je crois pas qu'on doit chercher à convaincre, ou en tous cas pas à convaincre que les communs soient mieux en soi. Il y a des systèmes différents, y'en a pas forcément un qui soit mieux que l'autre et je pense pas qu'il faille chercher à convaincre les élus et un truc où je pense qu'il y a peut-être un flou entre nous c'est que nos élus sont censés être des gens qui nous représentent mais dans les faits on voit bien qu'ils sont rattrapés par des logiques d'expertises etc. Donc la question c'est que fait-on face à ça? Comment on deal avec le système représentatif tel qu'il est aujourd'hui? Est-ce qu'on recrée une commune au sens de la commune de Paris? Moi je pense qu'il ne s'agit pas de les convaincre mais qu'en tous cas il nous faut creuser cette question et bien comprendre que la démocratie représentative c'est un espace de pouvoir avec des conflits et pas juste un espace de représentation. Et de ce point de vue je pense que les assemblées des communs doivent pas être un espace qui se superposent mais qui se positionne vis-à-vis de tout ça?

Céline: moi je pense avec l'intervention de Gaëlle se posait vraiment la question de est-ce qu'on va vers les institutions européennes, est-ce que ça fait sens et donc en gros est-ce qu'on se détourne ou non de toute logique de représentation au niveau des communs.

Isabelle: on a beaucoup parlé du faire et là je trouve intéressant qu'on est sur de l'expérimentation sans toujours tout de suite être sur un aspect proprement politique. Donc on peut tous être engagés dans des assemblées politiques et puis à d'autres moments être plus simplement dans le faire. Et je pense qu'il y a de l'espace partout pour les communs et chaque personne peut trouver sa façon à elle d'être dans les communs

Nadine: et donc dans le politique, chacun peut donc trouver une place pour soi dans le politique en accord avec ce qu'on pratique

Laurent: moi j'aime bien ce qui a été dit sur la notion de dimension et de plan parce que quand on parle sur un plan à deux dimensions on oublie qu'il y a beaucoup plus de dimensions et je ne veux pas passer pour le gourou des incroyables comestibles mais j'aime bien quand il explique quand on est dans une dimension symbolique comme planter des choux là il y a quelque chose qui semble comme aller de soi, il y a comme un peu un niveau d'humanité qui semble aller tout seul et se mettre en place.

Nadine: moi ce que j'entends là c'est l'idée qu'il nous faut quelque part un peu retrouver les

communs et la notion d'alimentation c'est comme l'habiter, c'est comme si ça réveillait en nous l'idée que c'est tellement un truc de fond qu'on ne peut pas ne pas être d'accord quelque part.

Julien: moi sur le rapport à la puissance publique puisque moi je suis élu et là où je vis c'est une commune ouvrière qui vit un peu dans la nostalgie du moment où la puissance publique était florissante, où il y avait de l'argent pour organiser des festivités etc et du maire qui occupait de rôle de distribution et là vraiment cette nostalgie car les maires n'ont plus d'argent et plus de pouvoir, il leur faut toujours quémander. Et donc du coup il y a cette attente quand même de dire mais vous les citoyens qu'est-ce que vous voulez parce que sinon c'est vrai que nous on ne peut plus rien faire, on ne sert plus à rien. Et j'y vois une opportunité finalement dans cette remise à égalité car quelque part la puissance publique n'est plus qu'un interlocuteur parmi d'autres.

Nadine: donc ce que je trouve intéressant c'est qu'on est passé d'un mode transactionnel vers un mode relationnel avec l'idée de nouer des dialogues, des relations un peu normales entre différentes parties-prenantes d'un système.

Christian: je suis tout à fait d'accord par ce qui a été dit avec notamment la question des élus et du changement d'échelle des initiatives et je voudrais juste en termes de complément dire que ce dont a parlé Michel Bauwens, "créer une voix pour les commoners" – et on peut l'entendre comme "voie" ou "voix" – et dans ce cheminement il y a une dimension de viabilité économique des gens qui s'engagent là-dedans; et c'est pas la question de l'emploi mais c'est la question de la viabilité à long terme et donc moi je suis sensible à ces questions de comment on reconstruit des positions viables économiquement pour les commoners et les collectifs notamment via la création des coalitions. Spontanément certes on devrait être dans le commun mais il y a la question des hors statuts et des précaires même par exemple pour réagir à ce que disait Michel Briand, y compris dans l'institution éducative et universitaire. Donc moi je me dis qu'il faut développer l'aspect assemblée des communs et chambre des communs avec cette question des formes de viabilité économique qui est tout à fait en contre-point de la manière dont les dispositifs institutionnels organisent le soutien à entrepreneuriat.

Julien: même si ça ça évolue un peu parce que par exemple l'ADEME a lancé un appel à communs en lien avec la mobilité donc là par exemple on pourra proposer des communs.

Françoise: moi je rebondis sur "ne pas chercher à convaincre" et moi je dirais ne pas chercher à ??? mais faire. Et donc l'expérimentation avec l'idée de proposer des choses nouvelles comme les processus participatifs dans des associations: la municipalité lyonnaise a mis du temps à l'accepter mais elle l'a fait! Et pour des projets comme Open Street Map on voit qu'on n'a pas besoin de grosses structures. Après moi je suis dans une cigale: on voit comment les organisations refusent les subventions parce que sinon on travaille plus pour le commun et on ne se retrouve plus qu'à lutter pour la subvention. A part ça on voit sur le terrain qu'en beaucoup de temps va par exemple passer dans le fait de régler des conflits, faire de l'organisation etc et on perd du temps pour expérimenter. Et l'idée de l'expérience c'est on ne sait pas mais c'est pas grave on y va. Et ça ça va notamment avec l'idée de documenter pour ceux qui ont des idées et non les bagages puissent les reprendre.

Nadine: alors on vient de faire 45 min de discussion, on va peut-être faire une petite pause.

Frédéric: alors on va peut-être juste avant prendre quelques minutes pour que les quelques personnes qui sont arrivées entre-temps puissent se présenter...

Nadine : oui justement j'allais le proposer.

Marlène: alors moi je suis intéressée par les communs et je suis venue pour en savoir plus

Marcele: italien, chercheur au CNRS en mathématique et m'intéresse aux manières de programmer dans les logiciels libres

Nicole Alix: j'ai travaillé pendant longtemps dans les milieux de l'ESS et là on a créé une petite association avec Frédéric Sultan, Benjamin Coriat et quelques autres qui s'appelle la coop des communs et qui se veut mettre en lien un peu les communs plus traditionnels avec l'ESS.

[on visionne film]

Discussion en petits groupes (2 à 4 personnes) et production de post-its

Nadine : maintenant discussions par trois où vous identifiez les points avec lesquels vous êtes d'accord, celles restant à creuser, ceux avec lesquels vous n'êtes pas d'accord et ceux qui selon vous manquent de clarté.

[Les discussions se poursuivent par petits groupes ; des post-its sont enfin accrochés au mur]

Lecture des post-its en session plénière

Nadine: on va tâcher de prendre tout ça en note. Alors je vais juste lire un peu et finir sur les parties à creuser. Alors les accords:

Accords

- La dimension du faire est un bon espace de réalisation et de médiation
- L'idée des communs multiples;
- Passer du réseau identité à une représentativité et une communication;
- Faire de la politique autrement;
- Faire les communs c'est faire de la politique c'est la vie de la cité
- C'est bien d'avoir un polygone d'évaluation des communs
- Faire un commun avec ce qui se présente (marché institutions publiques etc) (droit Isabelle) / ne pas chercher à se faire reconnaître (droit Frédéric) / Importance de la recherche d'outils
- Chacun s'appelle comme il veut
- Etapes de développement de l'assemblée; réseau = identité --> représentativité = communication
- Un ensemble n'exclut pas l'autre – les communs multiples
- Créer des institutions de gouvernance économique et juridique
- Plaisir
- Documenter le(s) rapport(s) à l'institution publique
- Processus continu de définition de l'intérêt général; ne pas chercher à se faire reconnaître;
- L'importance de la recherche d'outils

Désaccords

- Les communs seraient au dessus du "politique"; "c'est mieux"; le "politique" c'est sale
- Un tribunal pour juger les communs
- Déposer de manière ouverte ou ne pas déposer et développer l'usage

Nouvelles clartés

- Une idée forte: les commoners sont animés par l'idée que la valeur, la richesse passe par les petites choses
- Relations production de communs/ production capitaliste; exemple: peut-on produire des logiciels libres exploités par le marché capitaliste?
- Le moteur des fabriques des communs ne réside pas dans une intentionnalité; plein de gens font des communs sans le savoir
- Tout le monde fait ce qu'il veut
- Les commoners ont besoin de manger
- Besoin de critères
- aller de pair avec les autres mouvements qui transforment la politique
- espaces où le citoyen choisit l'échelle de son intervention et en harmonie avec son écologie individuelle

Reste à creuser

- Les commoners sont dans un espace relationnel où cohabitent un focus sur l'opposition et un sur sa capacité à faire
- Comment définir des valeurs qui vont s'imposer parce qu'organiques --> cartographe
- Force de transmission pour le futur et autrui qui émerge des fabriques des communs
- Admettre que les communautés qui produisent et celles qui extraient (facebook) servent aussi --> communs ==> ré-organiser la captation du profit des communs et revenir dans l'échange, la transaction
- Comment se structure l'assemblée des communs pour accueillir les questions chaudes?
- Quitter la transaction qui n'a plus de sens pour passer à la relation où le lien humain reprend sa place pour revenir à un espace de négociation qui produit du lien commun
- Trouver des modèles économiques durables
- Interaction entre le plaisir des communs/ collectif et les autres
- (Se) mettre à niveau sur comment fonctionne le milieu politique
- Redistribution de ce qui est à même de redéfinir l'intérêt général
- S'enrichir des autres expériences de communs dans le monde
- Assemblée: comment la structurer?
- Éparpillement des associations travaillant sur les communs numériques. Comment repérer et relier ces assos?
- Mouvement de construction des communs (outils, partage d'expérience)
- Nouveau modèle de rémunération des commoners: modèle des intermittents?
- Polygone des communs à enrichir
- Comment monter en échelle?
- Définir la "puissance publique"
- Réfléchir et discuter sur le thème: "quel rapport au politique souhaite-t-on construire?"
- Construire un référentiel (vocabulaire, ontologie, glossaire)
- Construire des institutions

- Créer une monnaie libre pour relier les actions autour des communs et les commoners
- Apprendre à coopérer, à délibérer: donc former des formateurs
- Réfléchir comment inclure l'économie invisible et les personnes en invalidité de contribuer (enfants, malades...)

Prochains pas

Nadine: Frédéric, est-ce que tu veux réagir?

Frédéric: moi je me disais simplement que l'on a un ensemble de chose et qu'on ne va pas maintenant entrer dans le sujet mais je dirais ce qu'il serait important de débattre maintenant c'est qu'on a organisé cette journée et on a notre histoire commune en tant que mouvement des communs et pas de programme mais l'idée c'est quelles sont les choses pour la suite avec lesquelles on repart de là; ça peut être à titre individuel comme ça peut être pour notre organisation ou notre assemblée des communs mais aussi des proposition ou des remarques qui nous sembleraient à ce stade important d'inscrire.

Yvon: nous avons évoqué l'histoire des intermittents du spectacle parce que justement il va falloir penser au mode de rémunération des communs avec les nouvelles approches du travail puisque avec Stiegler etc on sait bien le travail c'est plus l'emploi

Maïa: moi je vais travailler avec ceux qui ont opté pour un nom autre que assemblée des communs pour voir comment on peut articuler ça ???

Michel Bauwens: moi j'aimerais organiser des rencontres entre les assemblées des communs pour qu'il y ait un dialogue, et notamment en dehors de la France – j'en ai visité une dernièrement à Boulder par exemple; ensuite communiquer sur ces initiatives partout dans le monde – et là je dis pas seulement dans les wikis que presque personne ne lit mais sur un mode journalistique voire même sous forme d'un livre.

Maïa: oui mais ça nous on peut aussi le publier ,??

Frédéric: pour aller dans le sens de Michel il y a un projet d'Atlas de charte des communs urbains qui vise à répertorier les mécanismes qui permettent d'activer des communs et dans ce cadre on a pour objet de documenter plus activement 4 projets

Laurent: à mon avis il y a une réticulation à mettre en place avec le collectif pour une transition citoyenne, d'autant plus qu'ils ont ouvert un espace démocratie et là il me semble qu'il y a une articulation à creuser qui n'a pas vraiment été évoquée. Sachant qu'en plus c'est la semaine de la transition citoyenne.

Sybille: moi j'ai des besoins d'aide parce que dans le projet de la fabrique des communs numériques l'idée c'est que là prochainement on a pour ambition de réunir plusieurs acteurs pour lancer cette idée de chambre donc si certaines personnes de l'île de France veulent se joindre ils sont bienvenus – sachant que cet espace doit être le plus neutre possible pour pouvoir accueillir beaucoup d'initiatives d'autant plus que l'on a un gros partenaire ??? et puis une autre idée serait de créer des cursus, former des gens etc. Et puis enfin vous annoncer qu'on lance en octobre une monnaie libre pour les commoners mais sans pub sans rien et comme c'est une expérimentation mais pour de vrai on fera un bilan au bout d'un an pour voir comment ça s'est passé.

Nicolas: alors déjà la convergence avec les mouvements de la transition et en particulier le collectif là il y a des gens qui peuvent prendre en charge les assemblées, notamment sur le plan économique, donc ça pour les convergences. Ensuite on organise ici bientôt une rencontre sur les mouvements espagnols des plate-formes type Barcelona en comune etc le 24 Novembre qui veulent discuter avec les français et je pense que ça serait bien qu'il y ait une personne là qui représente l'assemblée des communs. Et puis enfin j'ai en mémoire Alternatiba l'année dernière, donc les villages de la transition, et eux ont mis en place un guide et ça ça a essaimé partout, c'était extraordinaire, et donc je me demandais si c'est pas quelque chose que l'on pourrait faire aussi pour les assemblées des communs en documentant en chemin ce qui s'est fait.

Isabelle: oui travailler sur la communication extérieure me semble bien car je crois qu'on doit faire cet effort. Une petite anecdote parce qu'on discutait avec Laurent et je me dis en termes de communication: faisons simple! Parce que moi je cherche il y a une carte Google mais c'est compliqué et moi je sais pas par exemple concrètement ce que je peux faire demain.

Maïa: il y a un agenda des communs

Isabelle: bah oui mais si quelqu'un ne connaît pas est-ce qu'il va tomber dessus et comprendre ce que c'est etc? Voilà.

Julien: on se retrouve entre militants expérimentés, on veut aller plus loin mais en même temps on veut aussi ouvrir, ce qui suppose de réexpliquer, re-raconter l'histoire etc alors que d'autres veulent aller plus loin. Donc on est toujours dans cette tension entre approfondissement/ agrégation. Sur le serveur après on se retrouve avec plein de petits groupes... bon j'ai pas de solution miracle, je vois juste que c'est des dynamiques qui se reproduisent à chaque fois et donc je me demande comment on fait: est-ce qu'on ferme des trucs qui existent plus mais de quel droit, est-ce qu'on réorganise tout de fond en comble? Voilà.

Laurent: aujourd'hui on est dans le monde de l'image, quand on parle documentation moi j'y suis pas sensible; mais aujourd'hui il y a de plus en plus de gens qui maîtrisent l'image et donc il faudrait peut-être passer par là parce que c'est la meilleure façon de sensibiliser en plus.

Pierre-Alain: moi je me pose toujours la question dans ce genre d'espace collectif de savoir qu'est-ce que ça m'apporte et quelle différence ça fait avec d'autres espaces, et ce pas seulement pour moi mais aussi pour clarifier les choses. Et donc moi je viens de Marseille où on travaille pas mal avec ces questions-là mais moi j'ai l'impression que nous au quotidien j'ai pas l'impression qu'on soit confrontés à la problématique de devoir accueillir des nouveaux mais plutôt de devoir approfondir et gérer des tensions qu'on a soulevé et aussi de créer des relations avec d'autres réseaux comme Alternatiba etc et c'est vrai que là il y a des gens qu'on pourrait mobiliser. Donc je crois il faut pas penser trop organisation structuration mais en termes de temps d'organisation moi cette énergie c'est plus à l'échelle locale que ça m'intéresse. Après moi la documentation ça me semble bien, c'est la méthode de la fournis.

Nadine: je rappelle qu'il est 17h15 et qu'on doit laisser la salle en l'état et trois personnes veulent parler.

Laurent: il me vint à l'esprit que ce qu'on fait pour Saillant ??? on peut peut-être trouver dans d'autres lieux des exemples comme ça qu'on puisse ensuite diffuser partout ailleurs

Frédéric: moi j'adhère avec beaucoup de choses et je crois qu'il serait bien qu'on écrive quelque

chose à partir de ce qui vient d'être écrit là et qu'on identifie des choses qu'on peut prendre en compte et qu'on voit qui veut s'engager sur quoi et faciliter cet engagement de façon à avancer le plus rapidement possible pour ensuite se retrouver à Lille, à Marseille ou ailleurs pour refaire des journées d'échange.

Nicole Alix: juste pour dire qu'on va lancer la Coop des communs le 8 novembre pour faire le pont entre l'ESS et les communs et je me disais qu'on pourrait vous inviter – ceux qui pourront se permettre de venir. Mais par contre comme je suis arrivée en cours de route je me demandais un peu qui était le type de personnes présentes ici... ?

Nadine: on a ici des gens qui sont des vrais praticiens, des expérimentateurs des assemblées des communs ou des gens qui portent cette envie là et donc c'est un partage un dialogue de ces diverses expérimentations – voire pour Brest et Rennes on est bien plus loin que des expérimentations.

Nicole Alix: et puis donc si certains d'entre vous veulent venir le 8 octobre pour exprimer un peu ce qu'ils font dans ce cadre là nous on est un peu œcuméniques donc voilà, pas de problème pour ça.

[FIN]

Annexe : Pad

Liens cités

Wiki des assemblées des communs : <http://assemblee.encommuns.org/>
Site internet des assemblées des communs : <http://assembleedescommuns.org/>
Site internet des chambres des communs : <http://chambredescommuns.org/>
Futur blog autour des communs : <http://www.les-communs-dabord.org/>
Agenda des communs : <http://agenda.lescommuns.org/>

Brest

le portail des rencontres Brest en Biens Communs
la recette libre : [http://wiki.a-brest.net/index.php/Brest en biens communs](http://wiki.a-brest.net/index.php/Brest_en_biens_communs)
http://wiki.a-brest.net/index.php/Portail:BBC_2015
http://wiki.a-brest.net/index.php/Portail:BBC_2013
http://wiki.a-brest.net/index.php/Portail:BBC_2011
http://wiki.a-brest.net/index.php/Brest_en_biens_communs_2009

wiki-brest : <http://www.wiki-brest.net/>
CD Bureau libre [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bureau libre Free-EOS](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bureau_libre_Free-EOS)
réseau doc@brest : <https://docabrest.wordpress.com/>

Lille

assemblée des communs à Lille : <http://assemblee.encommuns.org/wiki/Lille>
Stigmergie: "La stigmergie: un nouveau modèle de gouvernance collaborative"
<http://www.lilianricaud.com/travail-en-reseau/la-stigmergie-un-nouvelle-modele-de-gouvernance-collaborative/>
<http://www.lilianricaud.com/travail-en-reseau/?s=stigmergie>
Atelier "Comment utiliser les principes de stigmergie pour une animation de groupe ?" : <https://annuel.framapad.org/p/AnimationStigmergique>
Code social (en construction) : [http://assemblee.encommuns.org/wiki/Code social de l %27assembl%C3%A9e des communs de Lille](http://assemblee.encommuns.org/wiki/Code_social_de_l_%27assembl%C3%A9e_des_communs_de_Lille)
polygone de définition des
communs : <https://drive.google.com/file/d/0BzUW0ZSBFWPeVG9mMFN5VTZOcEU/view>

Mises en communs :

méthode

- 1 toutes les idées sont bonnes
- 2 qui présente l'idée à noter décide où la poser sur la carte
- 3 noter des idées ou questions contradictoires*
- 4 quand c'est possible donner des exemples concrets

stratégie

documenter ce qui a été fait : le code social
laisser le temps , composer le temps long
intégrer les insitutionnels comme contributeurs ordinaires
diffusion virale (incroyables comestibles)
rencontre de personnes
pus de questions que de réponses

accepter de travailler dans le flou

objectifs

prise de conscience des jourdain des communs

ils sont des milliers

créer des outils

reprendre pouvoir sur le territoire

composer avec les institutions (aec)

communs comme véhicules théorique structurant

identifier les substrats (Lille)

intention :

rassembler "libres solidaires et durables

favoriser

influencer

fédérer

élargir

SCIC entreprendre en commun

un mouvement politique

politique publique

souci de qualité

relier, participer aux alternatives

participer par le bas

diffuser des roorts "fondamentaux"

résultats

produire des communs (CD bureau libre, wiki-brest)

créer des communs

construire des données

Qui

cercle d'actifs

Mr et Mme Jourdain

professionnels

réseau coopératif professionnels doc@brest

importance de la formation (animacoop)

précaires enseignement supérieur

communs populaires

Pratiques

réunions régulières

mobilisations citoyennes hors les murs

apprendre à coopérer

se nommer

expérimenter

importance des balades, visites, rencontre

convivialité

rendre compte

cartographier

initier aux communs

laisser des traces de ses activités
cartographeur
faire des interactions de manière informelle

ce que cela inspire
créativité
convergence valeurs, pratiques
les communs sont une activité qui existe largement
méthodes communes :
- pratiques hors les murs
- rencontres
empathie
bienveillance
richesse des récits

Les conversations informelles du temps de repas

Michel Bauwens, Maïa Dereva, Frédéric Sultan : question de prendre soin de soi (Michel et Maïa sujets à des burn-outs récurrents).

Dans le cadre d'activités multiples à la fois intellectuelles et sur le terrain, souvent bénévoles, il y a risque de dépasser ses propres limites. Sensibiliser les commoneurs à ces questions ?

Cf article "Le burn-out dans l'économie sociale et solidaire, on en parle ?" <http://www.alterecoplus.fr/le-burn-out-dans-leconomie-sociale-et-solidaire-on-en-parle/00011732>

Maïa et Françoise : parler des "vieux" communs et des communs "détournés" dans le futur
blog <http://www.les-communs-dabord.org/>

Vous voulez participer au blog ? Contactez-nous ! <http://www.les-communs-dabord.org/contact/>
Voir aussi : <http://legalserviceforcommons.initiative.place/collectif-point-communs/> (outils de communication : sites internet / wiki)

Michel Bauwens autour du changement de régime de valeurs

exemple

une infirmière religieuse dans une clinique catholique est une volontaire neutre qui ne crée pas de valeur

une infirmière en hôpital public représente un coût

une infirmière en privé produit de la valeur

propositions de se focaliser sur les échanges via Kojin Karatani

The structure of world history : <https://www.dukeupress.edu/the-structure-of-world-history>

1- nomadisme, pooling resources (pas d'économie du don encore) mutualiser entre un individu et un groupe; dominant à l'aube de l'histoire humaine

2- transition vers l'économie du don, une fois que l'on est sédentarisé; obligation mutuelle jusqu'à des fédérations tribales - pas de surplus accaparables par une caste ou un groupe

3- transition difficile à expliquer; émergence exogène d'une tribu dans un état catastrophique envahit pour survivre. Ruler and protect et émergence d'une sorte d'état avec un contrat social du type impérial (Incas...) on vous donne ça si vous vous alliez à nous, on vous tue si vous ne voulez pas! le marché était périphérique et souvent géré par l'état.

4- le marché (en particulier capitaliste); émergence un peu mystérieuse aussi. en Europe à la fin de

l'empire commun, l'état centralisé impérial n'a pas pu se reconstruire et c'est organisé à un niveau plus local ville...

Cette analyse est intéressante car ces 4 états (don, réciprocité, état, marché) ont toujours existé mais sous des dominations différentes

L'histoire du capitalisme pendule entre 2 extrêmes: libéralisme (marché totalement détaché de l'état) versus centralisme (marché rattaché à l'état)

Proposition de stratégie multi-modales pour les communs

l'examen de l'économie globale des communs montre 3 états:

1- **la communauté productive autour d'un commun,**

2 **la coalition - coopération extractive** (ibm, airbnb,) travail précarisé, le capitalisme ne produit plus mais qui exploite directement les communs

3- **les économie éthiques génératives** qui crée une vie et une solidarité autour des communs association, fondations qui font en sorte que la coopération puisse exister dans le temps, soutenir l'écosystème

le cœur ce sont les citoyens qui co-produisent les communs,

une sorte d'état en charge de faciliter le commun (ce que peuvent faire des fondations)

ex a Tenerife ou l'état met en semble écoles et agriculture bio pour que les enfants aient accès à une nourriture bio

La plupart de ces coalitions sont gérées par des institutions facilitatrices, faire en sorte que la production et l'infrastructure de coopération puisse exister, à soutenir le système: émergence d'un nouveau système social qui combine;

Comment conceptualiser un changement de régime de valeur

- comme la souveraineté alimentaire, la souveraineté au niveau de la valeur

1) établir des comptabilités contributives

<https://p2pvalue.eu/> étude "P2P value" (financé par UE)

- 80% des 450 communautés étudiées avaient des comptabilités contributives

www.sensorica.co/

comme on ne peut pas changer le monde on crée une membrane qui va filter les relations entre le monde marchand et les micro-communautés : une licence à réciprocité renforcée

au moyen âge il fallait maintenir la paix sociale marché médiéval marché éthique (moral)

le commun doit rendre éthique le marché,

les ouvriers dans les villes ont mis des années à se penser un collectif

commencer à se raisonner comme communier, comment commensier le marché

étude

croissance linéaire de 80 à 2005 au pays bas puis exponentielle depuis

même conclusion en Flandres en 2009

un million de travailleurs autonomes aux Pays-Bas se protège pour des communs

la civilisation se sort par mutualisation de la connaissance, des ressources, et relocalisation

on dépense 3 fois plus pour déplacer.